

De l'Italie

SUR LA VERSION TROTSKISTE DE "LA PATRIMONIALE" DU PACTE D'ACTION ANTICAPITALISTE

Marco Ferrando, dirigeant du Partito Comunista del Lavoratori - organisation politique trotskiste qui fait partie du Pacte d'Action¹ - est descendu dans l'arène pour défendre « *la patrimoniale* »² contre les « *objections, doutes, réserves de diverses natures (qui sont apparues au sein du Pacte), presque comme s'il s'agissait d'une sorte de concession obtorto collo (forcée) à une approche redistributive de type social-démocrate* », dans le but de "mettre en évidence la différence fondamentale, du point de vue de classe, entre notre proposition de patrimoniale et les prétendues patrimoniales de type bourgeois libéral ou réformiste »³.

Sentant que cette revendication porte sur un terrain "glissant", et après avoir démontré que, d'un point de vue quantitatif, la portée de "la patrimoniale" du Pacte d'Action dépasse de loin toutes celles défendues par les sociaux-démocrates et autres bourgeois, l'auteur reconnaît que

«La vérité est que le terme "patrimonial" par lui-même ne dit rien (...). Cela dépend de la classe qui l'impose, de la classe contre laquelle elle est dirigée, du but qu'elle poursuit". Et il s'empresse de préciser que "Notre revendication de "10% sur les 10% les plus riches" est dirigée contre la bourgeoisie. Il vise les 4286 milliards, soit 44% de la richesse patrimoniale nationale, détenus par la bourgeoisie en tant que classe, et en prélève environ 400 milliards pour les investir dans la protection sociale, les services de santé, l'éducation, la restauration de l'environnement". Mais, attention ! nous explique-t-il : "Cela signifie-t-il donc que notre formulation actuelle de la patrimoniale est complète ? Non, elle n'est pas complète (certes, ce n'est pas comme ça qu'on a réussi à exproprier la bourgeoisie ! , ndr). C'est plus que suffisant aujourd'hui (!!!) pour la propagande et l'agitation de la plateforme de lutte. (...) Et une véritable patrimoniale tel que celle qui est revendiquée par le Pacte d'Action n'est pas possible sans révolution socialiste⁴. Les léninistes cherchent (...) à

¹ Sur le Pacte d'Action en Italie, cf. notre analyse critique dans notre dossier « Le syndicalisme en Italie, de l'après-guerre à la situation actuelle ».

[<https://pasadoypresentedelmarxismorevolucionario.net/2021/01/18/le-syndicalisme-en-italie-de-lapres-guerre-a-la-situation-actuelle/>]

² Il s'agit du mot d'ordre d'un impôt prélevé sur les biens patrimoniaux du 10% de la population la plus riche avec le taux de 10%.

³ « La loro patrimoniale e la nostra »

[<https://www.pclavoratori.it/files/index.php?obj=NEWS&oid=6836>]

⁴ L'essentiel, affirme l'auteur, « sont les **implications** (à moyen et long terme, clairement implicites pour ses promoteurs, ndr.) **anticapitalistes et révolutionnaires** de notre proposition ». Et de poursuivre plus

construire un pont, dans la lutte des classes, entre les revendications immédiates et les objectifs finaux, en introduisant dans chaque lutte partielle la perspective du gouvernement ouvrier (souligné par l'auteur, ndr.). *C'est cela le rôle des revendications transitoires qui constituent un pont entre le programme minimum et le programme maximum* ».

De façon ramassée, l'auteur nous donne ici un exemple achevé de la tactique trotskiste inspirée dans le *Programme de transition* (1938). Essayons de dégager et souligner ses tenants et aboutissants.

1.- Pour satisfaire des besoins du prolétariat dans un contexte de crise capitaliste, pour ces autoproclamés « léninistes » il faudrait soulever le mot d'ordre d'une *expropriation modeste* du 10% (environ 400 milliards d'euros) de la richesse totale du 10% de la population italienne la plus riches (qui possède 4.286 milliards).

On remarquera qu'il n'est pas précisé quel État sera le protagoniste de cette expropriation.

2.- Cette revendication prétend « extrémiser » une revendication – dérisoire aux dires de l'auteur – des sociale-démocrates et même des libéraux bourgeois (ce qui oblige les « révolutionnaires » à préciser l'« abîme » qui les sépare).

3.- Il s'agit d'un mot d'ordre qui serait *largement suffisant* pour *initier* un travail de propagande et d'agitation autour d'une plateforme de lutte. En d'autres mots, ce serait un *hameçon* pour commencer à mobiliser les masses.

4.- Bien que cette revendication ne mette nullement en cause le capitalisme ni le pouvoir de la bourgeoisie⁵, elle aurait *de par lui-même* des portées *anticapitalistes et révolutionnaires*. Car,

loin : *"Si une patrimoniale sérieuse implique le contrôle effectif des actifs et donc l'empêchement de leur évansion, il n'y a qu'une seule façon de la faire : nationaliser les banques, sans indemnisation des grands actionnaires et sous le contrôle des travailleurs. Une nationalisation qui est d'ailleurs la conséquence naturelle de l'annulation de la dette publique envers le capital financier. (...) Et un véritable patrimoniale comme celle que le Pacte d'action revendique n'est pas possible sans révolution socialiste, tout comme les nationalisations sans indemnisation et sous contrôle des travailleurs. (...) En ce sens, la revendication de la patrimoniale s'inscrit aujourd'hui dans un programme de transition (...) Non seulement c'est une revendication qui ne doit pas être supprimée, mais elle doit au contraire se développer dans sa propre (!!!) direction révolutionnaire, comme seule véritable alternative aux opérations d'endettement du capital, qui se déversera sur les salariés et sur les nouvelles générations".*

⁵ Ceci est reconnu par d'autres défenseurs de « la patrimoniale », comme c'est le cas de *Il Pungolo Rosso* : *"Si de grandes luttes prolétariennes éclataient, le gouvernement actuel pourrait l'accorder/imposer par crainte du pire - après tout, la classe dirigeante ne perdrait que 10% de ses richesses"*. [<https://pungolorosso.wordpress.com/2020/12/31/a-colloquio-con-marx-rosa-l-e-altri-maestri-sulla-questione-fiscale-ii-la-rivindicazione-di-lotta-della-milione-tax-10-sul-10/>]

sa réussite supposerait la nationalisation du système bancaire sous contrôle ouvrier pour éviter la fuite des capitaux et autres basses manœuvres bourgeoises, et *tout cela serait impossible sans la révolution socialiste*. CQFD !

5.- En outre, ce mot d’ordre permettrait d’échapper aux pièges du réformisme *en jetant un pont entre les luttes immédiates et l’objectif final*, entre le « programme minimum » et le « programme maximum ». Elle serait donc l’une de ces revendications « transitoires » qui permettrait de bâtir *une passerelle* entre le combat pour la défense du prolétariat dans la société capitaliste et la lutte pour le socialisme.

Soulignons également que bien que la concrétion de ce mot d’ordre serait impossible – aux dires de l’auteur – sans révolution socialiste, il ne faudrait pas le préciser dès maintenant aux masses (pour ne pas les effrayer ? pour qu’elles l’apprennent *d’elles-mêmes* ? pour ne pas enrayer la « dynamique » propre d’une tactique qui aurait le mérite de mettre les masses en mouvement et les amener jusqu’à la révolution ?).

L’idée sous-jacente à cette tactique est la mobilisation des masses par l’agitation de certains mots d’ordre *indépendamment de toute considération sur les rapports de forces et la possibilité réelle de les satisfaire*.

Dans sa remarquable critique de “La logique politique du Programme de Transition”, Rolando Astarita⁶ expose en détail les “lignes fondamentales” de la “stratégie transitionnelle” de ce courant politique⁷ :

*"Les mots d'ordre de transition - à l'exception de la nationalisation des moyens de production - sont conçus pour être agités sans préciser **quel est leur rapport avec la prise de pouvoir**. Si le texte reconnaît qu'elles ne peuvent être pleinement réalisées sous le capitalisme⁸, cette condition n'est pas explicitée dans l'agitation. Ce qui est important, c'est qu'elles apparaissent comme des propositions "pratiques", que les travailleurs doivent reprendre, visualisées comme des solutions presque "de bon sens", même si les révolutionnaires savent qu'elles sont impraticables sous le capitalisme. C'est pourquoi, lorsqu'il parle de la répartition du temps de travail et de l'échelle mobile des salaires, le Programme de transition (PT) explique que face aux objections sur "l'impossibilité" de*

⁶ Marxiste argentin, lui-même ancien militant trotskiste y plus tard critique très lucide de ce courant politique. [<https://rolandoastarita.blog/>]

⁷ Rolando Astarita, « Crítica del Programa de Transición », 1999. [<https://rolandoastarita.files.wordpress.com/2012/04/crc3adtica-del-programa-de-transicic3b3n-rolando-astarita.pdf>]

⁸ Trotsky, « More Discussion on the Transitional Program » en *Writings 1938-39*, Nueva York, p.52.

*réaliser cette demande, les militants doivent répondre que tout dépend "du rapport de forces". C'est pourquoi les mots d'ordre de transition sont également conçus comme des "demandes" ou "revendications" adressées à l'État ou au capital. La prise de pouvoir doit être un **aboutissement** de la mobilisation afin de forcer la bourgeoisie à adopter les mesures de transition".*

"(Selon Trotsky)", les marxistes ne doivent pas entrer dans des considérations de "ce qui est demandé, à qui et quand" lorsqu'ils appellent les masses à se mobiliser. Il suffirait que les mots d'ordre aient un caractère progressiste en général, car avec cela le mouvement avancerait de toute façon. Dans les années 1930, Trotsky réaffirme cette idée⁹, soutenant que les mots d'ordre de transition avaient une grande importance, indépendamment du fait de savoir dans quelle mesure ils seraient réalisés et s'ils seraient ou non réalisés de manière générale".

"D'autre part, en se concentrant sur un ou deux mots d'ordre sans préciser leur rapport avec le pouvoir, la méthodologie politique est façonnée par l'idée d'une ascension progressive. C'est la tactique de l'"échelle", qui favorise la perspective d'une avancée des mobilisations "par étapes". (...) La tactique de l'"échelle" transitoire (...) fait abstraction des conditions réelles de son application. Ses antécédents se trouvent dans la soi-disant "tactique processus" défendue par certains socialistes russes à l'époque de la lutte anti-tsariste. Ils sont partis d'un mot d'ordre qui semblait réalisable et "palpable" aux yeux des masses, avec l'idée de relever les objectifs au fur et à mesure que le mouvement accomplissait certaines étapes. Par exemple, ils réclament une Assemblée Constituante, en exigeant que le tsar la convoquât. Si cela était réalisé, ils soulèveraient l'étape suivante: que l'Assemblée se proclame souveraine. Si cela réussissait, de nouvelles "exigences" suivraient, découlant de nouveaux conflits, jusqu'à la fin du régime tsariste".

*"D'autre part, en faisant abstraction des circonstances qui encadrent les mots d'ordre, les partisans de la tactique de l'"échelle" tombent dans l'illusion qu'il est possible d'établir des mots d'ordre "précis", par lesquels passeront les luttes montantes et la conscience des masses. Comme il s'agit de "démarrer" la mobilisation, ils essaient de choisir "le" mot d'ordre qui leur permettra de mettre le pied sur la première marche de "l'échelle". (...) Mais, en outre, en se concentrant sur un ou deux mots d'ordre de transition, **les révolutionnaires sont poussés à les présenter comme des "solutions aux crises"**, car ils ne sont pas formulés de manière articulée dans un programme général de mesures révolutionnaires ; et cela est inévitable quand on veut se mobiliser dans une situation non révolutionnaire. Donnons un exemple : si la situation n'est pas insurrectionnelle, on ne peut pas générer une mobilisation pour le contrôle des travailleurs en disant que cela doit s'accompagner de l'armement des masses, de la formation de comités révolutionnaires et de mesures similaires. Le mot d'ordre doit donc être agité de manière isolée. Mais alors*

⁹ Voir "La lucha contra el fascismo", Barcelona, Fontamara, 1980, p.174.

on ne peut pas suivre le conseil d'Engels¹⁰ selon lequel les mesures transitoires ne doivent pas être présentées comme des fins en soi. On ne peut pas non plus expliquer aux masses que la demande "mobilisatrice" est irréalisable sous le capitalisme".

Tout ce qui a été dit dans les paragraphes précédents s'applique parfaitement à la logique politique qui sous-tend la dernière version du programme du Pacte d'Action Anticapitaliste et le mot d'ordre de "la patrimoniale".

"La patrimoniale" serait le premier échelon (l'hameçon) que permettrait d'enclencher **un mouvement révolutionnaire** ascendant à partir de la situation actuelle de stagnation du mouvement ouvrier. Pour l'auteur, au bout de cette échelle ascendante se trouverait un « **gouvernement des travailleurs** » dont on ne sait rien (ni par quel moyen il serait instauré, ni dans quel « cadre » ni avec quels forces politiques). Et le travail « des révolutionnaires » serait d'introduire « *dans chaque lutte partielle la perspective du gouvernement des travailleurs* ». Les sociaux-démocrates les plus réformistes de la II Internationale, avec Filippo Turati à leur tête, auraient pu signer les yeux fermés de telles déclarations sur un « gouvernement ouvrier » (sans plus de précisions) et une liste de réformes de la société et de l'État bourgeois !

Trotsky même forgea l'image du Parti communiste (de l'avant-garde révolutionnaire) comme étant le « cylindre à piston » qui fait que l'énergie révolutionnaires des masses prolétariennes soit canalisée sur le chemin de la victoire¹¹. *Mais ce ne sont ni le cylindre ni le « piston » qui créent l'énergie qui fait avancer la locomotive.* Et c'est Lénine qui, dans « La maladie infantile du communisme », affirme qu'il est absurde - soit par inexpérience, soit par sectarisme ou doctrinarisme stérile - vouloir enfermer la lutte révolutionnaire dans des cadres établis par avance :

*« Nous ne pouvons pas savoir – et personne ne peut déterminer par avance quand éclatera la vraie révolution prolétarienne, et quel **motif** contribuera le plus à éveiller, à enflammer, à pousser à la lutte les masses les plus grandes, aujourd'hui encore assoupies. **Nous sommes donc obligés de conduire tout notre travail préparatoire de façon à être ferrés des quatre pieds**¹² (souligné par nous, ndr.) ... [On] voit s'accumuler des matières inflammables et se créer de nombreuses causes de conflits, de crises et d'aggravation de la lutte de classe. Nous ne savons pas, nous ne pouvons savoir quelle étincelle - dans cette*

¹⁰ Engels, «Los comunistas y Karl Heinzen», en *Escritos de Juventud*, México, FCE, 1981. [ndr.]

¹¹ « *Sans organisation dirigeante, l'énergie des masses se volatiliserait comme de la vapeur non enfermée dans un cylindre à piston. Cependant le mouvement ne vient ni du cylindre ni du piston, mais de la vapeur* ». « Histoire de la révolution russe », 1930.

¹² En travaillant donc *sur tous les terrains*.

masse d'étincelles qui jaillissent maintenant de partout, dans tous les pays, sous l'influence de la crise économique et politique mondiale – pourra allumer l'incendie, dans le sens d'un éveil particulier des masses. Aussi devons-nous mettre en action nos nouveaux principes, les principes communistes, pour « préparer » tous les terrains (...)»¹³.

Il en était ainsi dans une période révolutionnaire, celle de l'après-guerre qui secoua toute l'Europe. Que dire alors de la période actuelle qui attend toujours l'entrée en lice des masses exploitées dans les centres de l'impérialisme mondial !

Il faut reconnaître aux dirigeants trotskistes une grande cohérence et *fidélité talmudique*, quel que soit le pays, quelle que soit la période et quelle que soit la situation : accrochés à « **La révolution, mode d'emploi** » (le *Programme de Transition*), ils brandissent toujours *les mêmes recettes* constituées d'un ensemble de mots d'ordre (*toujours les mêmes*) et *le même objectif* (un « gouvernement des travailleurs », sans autre précision).

L'analyse concrète des situations concrètes ? Pas besoin, car on est toujours en présence de situations extrêmes, soit prérévolutionnaires, soit révolutionnaires. L'analyse des rapports des forces pour déterminer une ligne d'action ? Pas besoin, car les mots d'ordre du *Programme de Transition* (de 1938 !), *toujours « d'actualité »*, ont la propriété magique de mener tout droit à la victoire et, si besoin, de mettre en branle les masses encore assoupies.

Ce n'est donc pas étonnant que le PCL reprenne telle quelle l'orientation qu'on retrouve chez pratiquement l'ensemble des partis trotskistes argentins qui ont formé le FIT-Unidad. C'est pourquoi ne n'avons pas à changer d'un iota à notre critique de leur façon de poser les questions de stratégie et de tactique¹⁴ :

« En tant que conception matérialiste de l'histoire, le marxisme affirme que la révolution socialiste, c'est-à-dire la conquête révolutionnaire du pouvoir par le prolétariat et les transformations successives du mode de production, ne résulte pas de la "simple" volonté des exploités, mais des luttes de classe qui jaillissent des antagonismes sociaux au sein du capitalisme.

« Croire qu'un ensemble de mots d'ordre "judicieusement choisis" puisse sortir les masses prolétariennes d'une situation de stagnation est un acte de volonté idéaliste étranger au matérialisme marxiste. *Ce n'est pas l'ouverture des parapluies qui provoque la pluie.*

¹³ *Œuvres Complètes*, Éditions sociales, vol. 31, pp. 93-94.

¹⁴ «Notas sobre el FIT-Unidad frente a la crisis».

<https://pasadoypresentedelmarxismorevolucionariohome.files.wordpress.com/2020/05/notas-sobre-el-fit-unidad-frente-a-la-crisis-2.pdf>

« En participant à la guerre de classe, en prenant part aux antagonismes et aux conflits générés par le mode de production capitaliste et la société bourgeoise, en menant des luttes immédiates, économiques, syndicales, sociales et politiques, la question fondamentale pour les révolutionnaires marxistes est de forger les phalanges révolutionnaires prolétariennes et le parti de classe apte à les conduire à la conquête du pouvoir.

« Croire que tout cela peut être réalisé au moyen d'une propagande illusoire de type réformiste "plus accessible" aux oreilles des masses est non seulement l'expression d'un infantilisme puéril, mais aussi une déformation opportuniste et stérile. Aucun travailleur ne peut faire confiance à un État-Major qui ne dit pas la vérité dans tous les terrains de la lutte des classes.

« Les masses prolétariennes peuvent déclencher de grandes éruptions sociales à la suite de situations objectives insoutenables. Mais pour s'élever au niveau qui les définit comme une classe consciente de ses objectifs, elles doivent avoir acquis confiance en une avant-garde politique éclairée *qui ne leur ait jamais menti et qui leur a démontré sa capacité à les mener, avec décision et lucidité, à travers toutes les vicissitudes de leurs luttes.*

« L'opportunisme, selon Engels, consiste précisément à sacrifier les objectifs finaux à de supposés "succès immédiats" ; ou, ce qui revient au même, à sacrifier la clarté de l'approche de la lutte révolutionnaire et des voies d'émancipation de la classe ouvrière à de supposés "chemins alternatifs" qui finissent toujours dans le réformisme.

« Se dressant contre les "arguties" avec lesquelles le Comintern prétendait surmonter une situation d'infériorité du mouvement révolutionnaire, le communiste polonais Donski déclara lors du quatrième congrès de l'Internationale communiste (1922) :

*“On ne saurait mener la lutte sous des pseudonymes. Nous ne pourrions ainsi créer que des illusions. Nous devons trouver des mots d'ordre révolutionnaires clairs. Cela ne veut pas dire que nous ne devons poser aucune revendication partielle, au contraire nous en avons posé dans toutes nos campagnes, dans la mesure où cela était nécessaire à la lutte des masses prolétariennes pour améliorer leur sort et relâcher leurs chaînes. Nous devons trouver, formuler et défendre ces mots d'ordre, mais nous ne devons pas en forger auxquelles nous ne croyons pas nous-mêmes, bons seulement pour la manœuvre ou le déguisement. Nous devons avoir des revendications partielles ou totales auxquelles nous croyons nous-mêmes et pour lesquelles nous soyons décidés à combattre. (...) Cette lutte ne peut être conduite victorieusement que si chaque soldat nous comprend, si chacun de nos mots d'ordre, si toute notre idéologie est absolument claire. Alors seulement la classe ouvrière pourra combattre avec suite et méthode”.*¹⁵

¹⁵ Bulletin Communiste, 21-12-1922.

« Tout cela s'applique non seulement au choix des mots d'ordre de combat, mais aussi à toute l'action d'une avant-garde révolutionnaire.

« Tant l'avant-garde que les masses ouvrières ont besoin non seulement de mots d'ordre clairs, mais aussi d'une vision précise de la situation objective et des rapports de force entre les classes, des pas qu'on peut faire dans un contexte donné pour défendre leurs intérêts matériels et pour renforcer leurs organisations et leurs positions, et une idée précise des objectifs stratégiques de la lutte ouvrière ».

Tout autre voie ne peut mener qu'à des impasses, déceptions, échecs cuisants et sur les sentiers du réformisme opportuniste.

Carlos Svidler, 27-1-2021